

# Les cinémas de Gujan-Mestras au XXe siècle

Gujan-Mestras a compté quatre cinémas durant le siècle, le Saint-Michel, la Pergolette, l'Eldorado et enfin le Ranch, devenu quelques années plus tard, le Gérard Philippe.

Il faut souligner que la salle de ce dernier est la seule à n'avoir été construite que pour le 7<sup>ème</sup> art, les trois autres étant destinées au départ à des activités culturelles ou sportives puis emménagées pour le cinéma.

## Le Saint Michel

La salle la plus ancienne est sans conteste le « Saint-Michel ». Construite en 1880 dans un but philanthropique par le Dr Cassou, elle présente une façade de style mozarabe dotée de grands avant-toits, dans le goût de l'époque. Se revendiquant « salle de récréation, de bal, de théâtre », la rue où elle est érigée devient « rue du théâtre ».

Elle est vendue par Mme Cassou, à la mort de son mari, à Mr Gérard Destout en 1904 et reste la propriété de la famille Destout jusqu'en 1975.

La salle, en plus de sa vocation première, abrite les répétitions de la fanfare de Mestras. Durant la Grande Guerre, elle voit même se dérouler des combats de boxe organisés par les soldats américains en garnison à Mestras.

Donnée en gérance pour une exploitation cinématographique épisodique, la première séance a lieu en 1920 et obtient un franc succès. On imagine que le film tourné à Arcachon par Abel Gance *La roue* en 1921 ait pu être présenté à cette époque.

Il n'existe pas d'appareil de projection à demeure et les séances de cinéma sont assurées par un projectionniste ambulant qui rayonne dans la région. Le projecteur à manivelle est installé dans une camionnette pénétrant par la porte principale en marche arrière, pour repartir une fois le film projeté pour une autre salle du canton. Chaque séance donne lieu à une manutention de chaises et de bancs pour transformer la salle de bal en salle de cinéma. Les spectateurs participent à ce déménagement.

Mr Faucon en est le premier opérateur ambulant. En 1935, avec le film parlant, une cabine de projection fixe est installée, la façade et l'entrée de la salle modifiées.

Mr Mirasson père succède à Mr Faucon. Le film change toutes les semaines, la séance ayant lieu le dimanche après-midi, les autres activités, théâtre, musique, bals subsistent les autres jours.

Le succès aidant, une séance supplémentaire est rajoutée le dimanche soir puis une autre, le samedi soir à partir de 1945. La salle comportant un balcon est décorée d'affiches et de photos des vedettes de l'époque. La place de cinéma coute 7 francs en 1941.

Le cinéma Saint-Michel connaît son heure de gloire le 4 octobre 1943. Ce jour-là est projeté en première mondiale, sous la présidence du Dr Louis Beziau, maire de la ville, le film tourné à Gujan-Mestras : *Ceux du rivage*. Mis en scène par Jacques Séverac (né en 1902 à Arcachon), il réunit des acteurs très connus comme Charpin, (inoubliable Maître Panisse dans la trilogie de Pagnol) Raymond Bussières, Aimé Clarion ou Blanchette Brunoy. Non seulement de nombreux Gujanais y participent comme figurants dans les scènes d'extérieur tournées au port de Larros ou à la gare, mais les acteurs logent chez l'habitant et leur présence sympathique séduit la population. La projection attire la foule. Le succès est tel que la vente des programmes rapporte 50 000 F, somme reversée à l'œuvre du Secours aux prisonniers de guerre.

La dernière séance a lieu en 1965, les propriétaires ne souhaitant pas vendre la salle à Mr Mirasson fils qui aurait souhaité continuer l'activité, exploitant déjà une autre salle à La Teste. Le cinéma est alors laissé à l'abandon puis racheté en 1975 pour en faire d'abord un garde meuble et enfin, après restauration, une résidence d'habitation.

### La Pergolette

Mr Bailly aménage en 1923, une salle de bal servant également de salle de cinéma dans les locaux désaffectés d'une ancienne conserverie de sardines appelée *La Bretonne* et appartenant aux Ets Villette.

Pendant la guerre 14-18, celle-ci avait servi d'hôpital militaire de 65 lits. Sur le terrain attenant, les américains y entreposèrent des ballons dirigeables en 1918.

Un public nombreux suit les séances de cinéma du dimanche après-midi composées d'un film documentaire, des actualités, d'un film comique et, après l'entracte, d'un grand film. Après la projection, les spectateurs vident la salle de ses sièges pour faire place nette et la transformer en salle de danse.

Pour éviter ce déménagement incessant, Mr Bailly fait construire, en 1932, à proximité, une piste de danse couverte d'un toit de chaume : La Chaumière. Les pellicules, utilisées à l'époque, à base de nitrate de cellulose sont très inflammables et sont à l'origine de deux incendies successifs, dont le dernier, en 1935 détruit complètement la salle et la cabine de projection. La Pergolette ferme définitivement ses portes.



## L'Eldorado

La salle de l'Eldorado, dont la vocation réside dans la tenue de bals, répond à la concurrence entre Gujan et Mestras. Mestras ayant sa salle Saint-Michel depuis la fin du XIXe siècle, Gujan se devait d'avoir la sienne.

Elle est construite en bois par le propriétaire du café de l'Union, Mr Gervaux, dans la cour du commerce situé au midi du chemin de grande communication, n° 7. Dévolue à l'organisation de bals, elle abrite pendant des années les séances de culture physique de l'UAGM.

Le deuxième propriétaire, Mr Lafont revend le café, restaurant, hôtel ainsi que la salle à Mr Laborde et à son gendre Mr Fourgs en 1934 qui en avaient pris la gérance dès 1928.

Ceux-ci ont l'idée, à l'instar du Saint-Michel, d'organiser des séances cinématographiques. La première projection a lieu en 1935. En 1936, la salle est détruite par un incendie et reconstruite l'année suivante à l'identique, c'est-à-dire en bois.

En juin 1940, la salle est réquisitionnée par la préfecture de la Gironde pour y loger les soldats de « passage. » (Terme pudique pour qualifier la débâcle !) Mr Fourgs confie la gérance de la salle, en 1941, à un spécialiste du cinéma, puisque déjà propriétaire de l'Apollo et du Franklin à La Teste, Mr Bordères. Le cinéma est à nouveau réquisitionné en 1943, mais cette fois-ci par les troupes d'occupation, après une dernière projection du film « Karspa, l'homme lion ».

A la libération, Mr Fourgs refait la salle en fibrociment, avec une scène, des sièges recouverts de velours remplaçant les bancs de bois. Ceux-ci sont démontables pour emménager une piste de danse à l'occasion des fêtes locales.

Le 6 septembre 1946, Mr Fourgs consacrant la séparation définitive de l'Eldorado et du café de l'Union, vend la salle de cinéma à Mr Persignan qui ne la conserve que peu de temps pour la revendre à Mr Fontanaux, directeur des cinémas Rex et Saint-

Genès à Bordeaux. Celui-ci remplace les sièges en velours, envahis parait-il par des colonies de puces, par des sièges en bois vernis moins confortables mais plus sûrs !

Enfin, en 1958, l'Eldorado connaît son dernier propriétaire, Mr Duprat qui réalise des travaux de modernisation, essentiellement de peinture, sans toucher malheureusement à la cabine de projection. La salle compte 400 places assises et propose des séances tous les jours d'été. A partir du 14 septembre, elles se limitent aux mercredis après-midi, jeudis soir, samedis soir, dimanches matinées et soirées.

Mr Folliot, son dernier opérateur, se souvient du premier film qu'il a projeté en 1958 : « Les dix commandements. » Le cinéma est bien fréquenté en été mais les séances sont peu suivies les autres mois de l'année rendant la gestion financière difficile. De plus, une réfection de l'écran, du plancher, de l'appareil de projection, des sièges s'imposeraient, ce que les difficultés de trésorerie rendent problématiques.

L'Eldorado ferme définitivement ses portes le 27 novembre 1967 et est vendu à un antiquaire qui le transforme en garde meuble. Sa façade est encore bien visible actuellement derrière le restaurant *La coquille*, avenue de Verdun.

### Le Gérard Philippe (anciennement Le Ranch)

L'histoire du cinéma Gérard Philippe est moins chaotique. Mr Mirasson fils qui exploite le cinéma Saint-Michel et le Vogue à La Teste, n'ayant pu décider la famille Destout de lui vendre la salle de Mestras, entreprend de construire un nouveau cinéma à La Hume sur un terrain à proximité du vieux marché.

Ce n'était pas la première fois que des séances de cinéma avaient lieu à La Hume. En effet, entre les deux guerres, des projections en plein air étaient organisées dans le jardin d'un hôtel-café-restaurant *Les Papillons* dirigé par « Honorine ».

Le Ranch ouvre ses portes en 1963. Il comporte 180 places et les installations techniques répondent aux normes de l'époque.

Rénovant la salle en 1984, Mr et Mme Mirasson poursuivent leurs activités jusqu'au début des années 90.

Contactés par un promoteur qui veut construire un ensemble immobilier sur le terrain de près de 1000 M2, ils donnent suite à un projet de Michel Bézian, maire de Gujan-Mestras, qui souhaite en faire l'acquisition pour faire vivre le cinéma dans sa commune.

Le cinéma Gérard Philippe est né !

*Remerciements à Mrs Dazens, Folliot, Spérat pour leurs renseignements précieux.*  
**Jacques Leblois**